

LIRE AU TEMPS DU CORONAVIRUS

« On ne s'en réjouira certes pas mais le confinement peut se révéler, pour partie, un temps de lecture, un temps où redécouvrir le plaisir de lire. Aussi cette page garde-t-elle sa raison d'être, signaler des ouvrages qui nous ont plu et peuvent susciter votre intérêt. Si on ne peut se les procurer aujourd'hui, il sera encore temps d'aller les acheter en librairie quand cette page sombre, enfin, sera tournée. Bonnes lectures ! »

Points, 50 ans et du nouveau

Les éditions de poche Points ont un demi-siècle cette année, anniversaire décliné de différentes manières. D'abord par la réédition collector de grands textes avec des préfaciers contemporains : on y trouve *Cent ans de solitude* de Gabriel Garcia Marquez, *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes (pour la première fois en poche), *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau* du neurologue Oliver Sacks etc. Vingt-cinq romans emblématiques sont réédités sous une nouvelle charte graphique. Liste éclectique : *Parlez-moi d'amour* de Raymond Carver, *Le Monde de Sophie* de Jostein Gaarder, *Une femme fuyant l'annonce* de David Grossman, *Le Grand marin* de Catherine Poulain, *Le Guépard* de Giuseppe Tomasi di Lampedusa...

Deux nouvelles collections, Points Récit et Points Terre, sont lancées. La première, à la frontière du roman et de l'essai, s'ouvre avec *Le fil de nos vies brisées* de Cécile Hennion (les gens d'Alep, Livres du 19/02/2019) et *Omar et Greg* de François Beaune (de la ZUP au Front national). La seconde accueille l'historique René Dumont (*L'Utopie ou la Mort*) ou Nathaniel Rich (journaliste du New York Times, *Perdre la Terre*, la guerre ratée contre le réchauffement climatique).

Robespierre, fin de partie

JACQUES RAVENNE Roman

Il n'y a pas loin du Capitole à la Roche Tarpéienne. En trois jours, du 8 au 10 Thermidor de l'An II, Robespierre qui régnait sur une Convention apeurée est renversé et guillotiné. Comment et par qui ? Jacques Ravenne le décrit minutieusement dans *La Chute*.

Les Girondins, les Hébertistes, les Dantonistes... En moins de deux ans, Robespierre a acquis une solide expérience de la Convention, des manœuvres à orchestrer pour diviser, isoler, renverser les alliances et maintenir sa poigne sur l'assemblée. Il n'en commet pas moins une terrible erreur tactique : durant six semaines, il brille par son absence.

On ne le voit ni à la Convention, ni au Comité de salut public, laissant ses partisans dans le désarroi et offrant à ses adversaires le temps nécessaire pour éliminer celui qui fait trembler Paris et la France.

La liberté du romancier, la rigueur de l'historien

Tout se joue en trois jours, dont Jacques Ravenne décrit la mécanique dans *La Chute*. L'auteur qui se partage entre romans policiers et essais historiques offre-là un objet qui participe des deux registres : à la liberté du romancier, qui

FRANCE

Une aide spécifique pour le livre

Le ministre de Franck Riester ayant annoncé une aide d'urgence pour plusieurs secteurs culturels, cinq millions d'euros iront à celui du livre. De nombreuses maisons d'édition ont reporté leurs parutions et fermé. Mais les grands groupes vivent encore les grandes surfaces culturelles et les sites de vente en ligne, au désarroi des libraires indépendants.

ESPAGNE

Luis Sepulveda toujours hospitalisé

Touché par le coronavirus, l'écrivain chilien Luis Sepulveda (*Le Vieux qui lisait des romans d'amour*), qui réside dans le nord de l'Espagne, y est toujours hospitalisé. Il a ressenti les premiers symptômes le 25 février, au retour d'un salon littéraire au Portugal. Son épouse a indiqué la semaine dernière qu'il était alors en phase de rétablissement.



La nuit du 9 au 10 Thermidor : gravure de Jean Harriet qui retrace l'arrestation de Robespierre par le gendarme Merda, futur baron d'Empire qui prendra soin de changer son nom en Méda. D.R.

imagine situations et dialogues, s'allie la rigueur de l'historien qui colle au plus près des événements. En émerge un récit prenant, où rien n'est joué d'avance mais où chacun sait que perdre la partie signifie perdre la tête.

Ce sera l'alliance de la Plaine et des corrompus qui finira par l'emporter. L'alliance de ceux qui ont voté le dispositif de la Terreur par peur de s'y opposer et de ceux qui l'ont

imposé en province, représentants en mission métamorphosés en procureurs sanguinaires - les Tallien à Bordeaux, Fouché à Lyon, Barras à Toulon, Carrier à Nantes, qui en cet été 1794 craignent de payer les excès qui discréditent la Révolution.

Ils sauront faire pression sur les plus timorés en faisant planer le doute de nouvelles condamnations. Car Robespierre l'annonce lors de son grand

retour à la tribune de la Convention, le 8 thermidor : des abus ont été perpétrés « qui tendent à la ruine de la Patrie ». Sommé de donner des noms, il répond maladroitement : « Qui ? Ah, je n'ose les nommer dans ce moment dans ce lieu ! ». En dépit de multiples injonctions, il persiste à refuser de donner des noms. Beaucoup se croient visés...

De quoi préparer le terrain



La Chute, Jacques Ravenne, coédition Perrin/Plon, 270 pages, 19,90 €

pour la journée du 9 thermidor, celle de la ruée sur Robespierre et son groupe de fidèles. Décrétés d'arrestation, ils seront libérés par les sections de sans-culottes et les éléments de la Garde Nationale fidèles aux Jacobins.

Fatale tergiversation

On ne saura jamais pourquoi, au soir du 9 thermidor, alors que Robespierre dispose des forces nécessaires pour renverser la Convention, il s'abstient de toute attaque et tergiverse avec ses partisans à l'Hôtel de Ville. La peur, évoquée par Jacques Ravenne, de se voir reprocher l'illégalité de son action ? Il était déjà décrété hors-la-loi par l'assemblée ! Pourtant curieusement, ses troupes armées de canons se retirent des abords de la Convention. Attendit. Et finissent par se disperser dans une nuit pluvieuse où rien ne se passe. Jusqu'à ce que la Convention envoie ses colonnes de gendarmes se saisir de Robespierre et des siens.

Dans la confusion, l'Incorruptible est blessé d'une balle en pleine mâchoire. Quelques heures plus tard, ils sont 22 à être guillotins sans jugement comme l'autorise un décret s'appliquant aux hors-la-loi. Décret exigé en son temps par Robespierre lui-même...

Serge HARTMANN

LUC PERINO Essai

Malades dans l'Histoire

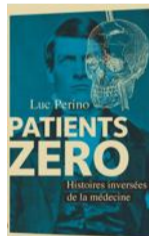
Si il n'y avait pas de maladie, y aurait-il des médecins ? L'auteur de *Patients zero*, Luc Perino, a son idée, qu'il développe parallèlement aux récits qui composent ce livre.

Il y est question de femmes et d'hommes dont le destin a été bouleversé à un moment de leur vie par une fièvre inédite, un accident hors norme ou une bonne santé insolente. Tous sont ce que la science désigne sous le nom de « cas index » ou « patient zéro », ceux par qui la maladie devient connue.

On y croise un aphasique sur le cas duquel s'est penché Paul Broca, médecin et anthropologue qui trouva l'aire du langage dans le cerveau ; l'« inventeur » de l'anesthésie qui eut une révélation au cours d'un médecine show très américain ; le fameux Phineas Gage qui changea complètement de caractère après que son crâne a été transpercé par une barre à mine ; Typhoid Mary, porteuse saine du typhus et cuisinière de la haute société puis d'hôpital...

Le Patient de Berlin

Le livre suit l'histoire de la médecine contemporaine, qui commence avec la révolution industrielle. Et comme dans notre société, les puissances



Patients zero, Luc Perino, éditions La Découverte, 210 pages, 18 €

de l'argent se font de plus en plus pressantes, jusqu'à l'écoeurement, comme ce qu'il advint du Contergan®, plus connu sous son nom générique du thalidomide.

Vendu à haute dose, et d'abord sans ordonnance, comme anti-nauséeux pour les femmes enceintes, il causa 20 000 naissances de bébés phocomèles, aux mains et pieds directement collés au tronc. Il y eut procès et condamnation du fabricant. Qui continue à vendre son médicament avec d'autres indications.

L'actualité n'est pas absente avec la description du cas du Patient de Berlin qui a vu disparaître toute trace de son sida (au prix d'une thérapie de choc pour traiter un cancer très agressif) et une (déjà vieille) histoire de coronavirus venu de Chine ; c'était en 2003, ça s'appelait le SRAS et avait déjà son origine dans un marché plus ou moins légal.

On le sait, tout n'est que cycle...

Jean-Frédéric TUEFFERD

NADAR & JULIEN FREY Roman graphique

Le désarroi des « chiens »

Si la Seconde Guerre mondiale a inspiré un nombre incalculable de bandes dessinées, le Service du travail obligatoire n'avait jamais été traité frontalement. Lacune comblée avec *L'Œil du STO* de Nadar et Julien Frey.

L'Allemagne nazie manquait de bras pour faire tourner son économie de guerre. Après la Russie et la Pologne (deux millions de travailleurs forcés chacune), la France de Vichy fut le pays qui livra à l'occupant la main-d'œuvre la plus importante : entre 600 000 et 650 000 STO dont près de 30 000 disparaîtront, victimes de mauvais traitements ou des bombardements alliés. A leur retour, le poids de la culpabilité d'avoir « travaillé pour l'Allemagne » fera du STO un sujet tabou, certains n'hésitant pas à les assimiler à des « collabos ».

L'argument de la « relève »

Le scénariste Julien Frey s'est inspiré de l'histoire du grand-père de son épouse qui eut la malchance de figurer dans la classe d'âge retenue par Vichy pour répondre à la demande de l'Allemagne pour ses usines d'armement ou ses fermes - Vichy se donnait bonne conscience en expliquant que pour trois STO, c'était un prison-



L'Œil du STO, Julien Frey & Nadar, Futuropolis, 200 pages, 24 €

nier de guerre que l'Allemagne relâchait, on appelait cela « la relève ».

La dureté des conditions de travail, les mauvais traitements infligés par la soldatesque allemande (moins mauvais pour les Français cependant que pour les Russes, les premiers faisant figure d'« esclaves », les seconds de « chiens »), la peur d'y rester, la honte d'apporter sa contribution à l'effort de guerre nazi, le décalage entre la propagande vichyste et la réalité (les actualités cinématographiques faisaient du STO un paradis des travailleurs) : tout cela alimente un roman graphique remarquablement mis en images par Nadar. Il utilise un noir et blanc qui donne à certaines séquences l'impression de surgir d'un documentaire sur l'Occupation.

L'Œil du STO expose, sans pathos, le drame de Français, ni résistants ni collabos, simplement pris en otages par des événements sur lesquels ils n'avaient aucune prise.

S. H.

JOE WILKINS Roman

Des loups pour les hommes

Encore un écrivain du Montana, dira-t-on. Mais une voix différente. Ce n'est pas le Montana des splendeurs du Yellowstone et du Big Sky country. C'est celui de l'est de l'Etat, région de mines abandonnées et de bourgades appauvries, voire de villes fantômes. Joe Wilkins y est né, au pied des Bull Mountains qui sont, dans ce premier roman, *Ces montagnes à jamais*.

Un employé de ranch, Wendell Newman, se voit confier la garde de Rowdy, enfant mutique d'une cousine incarcérée. Au moment même où il est rattrapé par le passé - non le sien mais celui de son père qui, traqué par la police après le meurtre d'un employé fédéral, dut fuir dans la montagne.

Verl Newman est devenu le héros de ceux qui rejettent l'autorité de l'Etat. Alors même, note l'auteur, que faute de tout revenu décent ils ne vivent depuis des générations que des allocations, après avoir empoisonné les rivières et décimé la faune sauvage.

Parmi les milices

Brian, « général de la Résistance des Bull Mountains », s'est fait le chef d'une milice



Ces montagnes à jamais, Joe Wilkins, traduit par L. Derajinski, Gallmeister, 310 p., 23 €

séparatiste. En réseau avec d'autres groupes, Milice de l'Idaho, Patriotes du Pacifique, Free Staters... Nourris de la philosophie du wise-use.

Née pendant les années Reagan, elle rejette toute régulation par l'Etat régulant de l'accès aux terres et aux ressources naturelles. Leur bouc émissaire, c'est le loup, que l'Etat a réintroduit à Yellowstone et dont il interdit la chasse.

« Le loup c'est la loi », tempête le père de Wendell, qui se targue d'en avoir tué un.

Cette autre Amérique se dévoile ici. Sur fond de dégradation écologique, de manque d'instruction, de familles brisées. Rien ne peut se résoudre sans la violence sur cette terre où, écrit Wilkins, « les échecs d'une nation et les échecs d'un mythe rencontrent les échecs des hommes ». Terrible constat qui nourrit ce puissant roman.

François MONTPEZAT



Joe Wilkins. DR/Gallmeister